

Le règne de 1 000 ans

Apocalypse 20

Introduction

Tout au long de nos rencontres, nous avons signalé que les chrétiens évangéliques diffèrent d'opinion quant à l'interprétation de l'Apocalypse. Nous avons brièvement esquissé quatre approches interprétatives à ce dernier livre de la Bible, de même qu'à la littérature apocalyptique biblique en général (les livres de Daniel, de Zacharie, et certaines sections des livres d'Ésaïe et d'Ézéchiel). Ces quatre approches interprétatives sont : l'approche préteriste, l'approche historique, l'approche futuriste, et l'approche idéaliste.

Ces divergences d'approches ont donné lieu à diverses écoles de pensée à propos de la prophétie en général dans la Bible, des écoles qui tentent de structurer l'ensemble de la révélation biblique selon divers schémas temporels ou chronologiques. Tous s'entendent pour parler d'un mouvement général allant de la création à la nouvelle création, mais diffèrent dans la manière de subdiviser l'histoire de la relation de Dieu avec son peuple.

De manière à mieux saisir les enjeux dans l'interprétation d'Apocalypse 20, il sera utile de présenter, même si c'est sommairement, ces grandes écoles, dont les noms se rapportent principalement à leur relation entre le retour de Jésus et le règne de 1 000 ans (le "millénium") dont il est question dans Apoc 20.1-10.

A. Un survol des écoles de pensée à propos de l'eschatologie

Avant même de distinguer les diverses écoles de pensée, il convient de citer en entier certaines mises en garde écrites par Frédéric Buhler il y a déjà plus de cinquante ans :

Aucune vue prophétique n'est entièrement à l'abri d'objections. Aucune ne s'accorde d'une manière parfaite avec tous les textes bibliques. On pourrait même croire qu'il y a une intention providentielle dans l'imprécision de certains enseignements. Si certains événements futurs sont bien attestés par les Écritures (retour corporel et glorieux de Christ, résurrection des morts, enlèvement des croyants ressuscités ou transformés, jugement final, destruction de la terre avec les œuvres qu'elle renferme, apparition d'une nouvelle terre et de nouveaux cieux où la justice habitera), *la succession des événements* ne nous est pas donnée avec assez de précisions pour nous permettre d'établir un programme détaillé et rigide. On constate d'ailleurs parmi les tenants de chaque thèse une variété de nuances.¹

Ceci dit, on distingue grosso modo quatre écoles de pensée à ce sujet :

¹ F. Bulher, *Retour de Christ et millénium. Schémas des principaux systèmes prophétiques* (Mulhouse : Centre de culture chrétienne, [1976]), 7 (c'est nous qui soulignons).

1. Le pré-millénarisme dispensationaliste :

- Cette école a existé sous différentes formes, mais comme système complet, elle a réellement débuté vers 1830. Popularisé par James Nelson Darby et C. I. Scofield (notes dans la "Bible Scofield" de 1905). Très répandu chez les "Darbystes" (frères chrétiens), très populaire au vingtième siècle
- Noms qui y sont associés : James Nelson Darby, C. I. Scofield, Lewis S. Chafer, Charles Feinberg, John Walwood, J. D. Pentecost, René Pache, André Lamorte, Charles Ryrie, Darrell L. Bock
- Thèse selon laquelle le règne de 1 000 ans (souvent compris de manière littérale) se situe après le retour de Jésus-Christ, un règne où le Royaume de Dieu est réinstauré sur terre après une période de "grande tribulation"
- Le système le plus détaillé, le plus distinct
- Sous-ensemble du pré-millénarisme, qui divise l'histoire en plusieurs "dispensations" (souvent au nombre de sept), chacune se terminant par l'échec humain et un jugement de Dieu :
 - Innocence : de la création, en Éden, jusqu'à la rupture (expulsion hors du jardin)
 - Conscience / liberté : de la rupture jusqu'au déluge
 - Gouvernement : du déluge à la tour de Babel
 - Pèlerinage / promesse : du déluge jusqu'à la promulgation de la Loi (ou encore, de Sodome jusqu'au Sinäï)
 - Loi / Israël : du Sinäï jusqu'au Calvaire
 - Église / grâce : du Calvaire jusqu'à l'enlèvement de l'Église
 - Royaume : du millénium jusqu'au grand trône blanc
- Cette école possède les mérites suivants :
 - A le mérite d'être très structurée, séquentielle,
 - Souligne la spécificité et la nouveauté dans le passage de l'AT vers le NT
 - Fait appel à l'interprétation littérale des Écritures
- On lui reproche cependant les éléments suivants :
 - On ne trouve ce système nulle part *en un seul endroit* (chaque élément est interprété en fonction du système, mais le système en tant que tel ne se trouve nulle part)
 - Les divisions en dispensations sont aléatoires ou à l'excès
 - Il a tendance à compliquer et à multiplier les choses : deux retours de Jésus (pour les saints et avec les saints), trois jugements (des saints avant et après la tribulation, et à la fin du millénium), quatre résurrections (des saints, à la fin de la tribulation, à la fin du millénium, et des rebelles après le millénium)
 - Interpréter l'Église ou la Nouvelle Alliance comme une parenthèse dans le plan de Dieu, un plan B suite au rejet de Jésus de la part des Juifs. En fait, selon Galates 3–4 et Romains 9–11, s'il existe une parenthèse, elle est plutôt à situer du côté de la Loi, et non du côté de la Nouvelle Alliance. . . Toute l'épître aux Hébreux s'efforce de présenter la Nouvelle Alliance, inaugurée par la venue de Christ, comme l'accomplissement des promesses de l'AT, et non comme une parenthèse avant la venue du royaume.
 - De reconstruire le mur entre les Juifs et les païens, renversé par l'œuvre de Christ
 - De présenter l'œuvre de Christ et l'Église comme non annoncées par les prophètes

- De préférer un royaume juif terrestre, avec la restauration du culte lévitique (retour des sacrifices, reconstruction du temple)
- D'adopter une interprétation littérale, matérialiste des prophéties de l'AT en contradiction avec plusieurs passages du NT

2. Le pré-millénarisme historique (pour le distinguer du pré-millénarisme dispensationaliste) :

- Existait avant le dispensationalisme (d'où le nom "historique")
- Enseigne que Jésus revient avant le règne de 1 000 ans (ce dernier n'étant pas nécessairement interprété de manière littérale)
- Quelques noms associés : George Eldon Ladd, Andrew Bonar, Charles H. Spurgeon, Francis Schaffer, Jules-Marcel Nicole, Ruben Saillens
- Quoique moins structuré que le dispensationalisme (il ne souffre pas des divisions aléatoires en dispensations), il distingue deux résurrections (croyants avant le règne de 1 000 ans, rebelles à la fin)
- On lui reproche les éléments suivants :
 - D'interpréter certaines prophéties de l'AT de manière littérale
 - De maintenir l'existence de deux peuples de Dieu (quoique ceci n'existe pas chez tous les pré-millénaristes)
 - D'insérer un intervalle de 1 000 ans là où Daniel 12.2 et 2 Pierre 3 semblent faire coïncider des événements (une seule résurrection dans Daniel, la destruction du monde suivant immédiatement le retour de Jésus en 2 Pierre 3)
- Mais il possède les mérites suivants :
 - Il ne tombe pas dans ce qui est perçu comme des excès de la part des dispensationnalistes
 - Il prend au sérieux une interprétation plus littérale (ou du moins, moins symbolique) d'Apocalypse 20
 - Il souligne les difficultés a-millénaristes dans leur interprétation d'Apocalypse 20 (que nous verrons plus loin)
 - Lui aussi souligne la spécificité et la nouveauté dans le passage de l'AT vers le NT

3. Le post-millénarisme

- Modèle selon lequel le millénium s'attache graduellement à l'ère de l'Église qui, par son influence, amène le royaume de Dieu et conduit vers le retour de Christ, ouvrant ainsi la porte à l'éternité. Le millénium coïncide ainsi, selon cette approche, avec la dernière partie de l'histoire de l'Église.
- Très populaire à la fin du 19e siècle parmi plusieurs théologiens protestants et même catholiques: Charles Hodge, A. H. Strong, B. B. Warfield, Pierre Prigent
- Présente une vision très optimiste de l'histoire de l'Église qui, par son influence positive, ouvre la voie au royaume de Dieu
- On lui reproche :
 - Une vision utopiste de l'histoire et de l'influence de l'Église
 - De concevoir le royaume de Christ sans la présence de son roi

- De confondre le millénium avec la dernière phase de l'histoire de l'Église²
- Deux guerres mondiales ont considérablement refroidi les ardeurs de voir notre monde comme allant en s'améliorant (ce qui semblait évident à la fin du 19e siècle)

4. L'a-millénarisme

- Le "a" est privatif. Cette école ne conçoit pas le millénium comme une réalité terrestre séparée, détachée de l'ère de l'Église, pendant laquelle Jésus règne physiquement sur terre
- Selon cette école, le millénium se confond avec *toute la période de l'Église* (donc, elle se distingue ici du post-millénarisme). Le royaume est plutôt d'ordre spirituel, où Jésus règne sur les siens, et règne aussi sur notre monde, "bien que nous ne voyions pas maintenant "que toutes choses lui soient soumises" (Héb 2.8)
- L'a-millénarisme interprète les prophéties de l'AT comme s'accomplissant en très grande majorité métaphoriquement (ou typologiquement) dans l'Église, et non littéralement dans un règne futur d'Israël de retour dans son pays
- Cette école possède les avantages suivants :
 - Elle base son approche à l'interprétation des prophéties de l'AT principalement sur la manière dont le NT cite l'AT
 - Elle souligne ainsi la grande continuité entre l'Ancienne Alliance et la Nouvelle Alliance
 - Elle prend mieux en compte le genre littéraire de l'Apocalypse, et ne tente pas nécessairement d'interpréter les textes de manière littérale
- Elle fait cependant face à certaines critiques :
 - Elle tend à "spiritualiser" certains textes où une interprétation littérale semble préférable
 - Elle ne laisse pas de place spéciale à la nation d'Israël dans le déroulement futur du plan de Dieu
 - Son interprétation d'Apocalypse 20 est loin de faire l'unanimité
- Bien qu'elle prenne mieux en compte le genre littéraire de l'Apocalypse, nous devons analyser plus en détail Apocalypse 20 afin de déterminer si cette interprétation fait justice au texte

Les différences entre ces écoles d'interprétation ne sauraient cependant servir de critère pour s'associer ou se dissocier d'autres gens qui sont réellement des frères et sœurs en Jésus-Christ. Elles n'ont ainsi pas de place dans un credo d'Église, pas plus que dans un credo d'une école théologique, même si chaque Église ou chaque école a ses "couleurs" théologiques.

Rappelons-nous aussi qu'adopter une attitude responsable face à l'eschatologie, c'est d'abord veiller, être prêt, ne pas s'assoupir spirituellement. C'est aussi grandir en sainteté (1 Jean 3.2-3) : l'eschatologie ne devrait pas être un sujet de division, mais une motivation à la sanctification. C'est enfin un sain regard vers l'avenir, où tous les enfants de Dieu peuvent espérer la venue des nouveaux cieux et d'une nouvelle terre, où la justice habitera (2 Pi 3.11) : attendre le retour de Jésus-Christ, c'est l'espérance de notre future régénération, et non un motif de séparation.

B. Survol d'Apocalypse 20

On peut diviser ce chapitre en quatre sections :

1. Satan lié pour 1 000 ans (20.1-3)

Si nous lisons ce texte sans y importer tout un système eschatologique, ce texte met l'accent sur une chose : le fait que Satan est lié pour 1 000 ans, après quoi il faut qu'il soit délié pour un peu de temps. D'une certaine manière, ce texte est beaucoup moins important que les deux prochains (Apocalypse 21–22), car notre espérance chrétienne n'est pas dans un règne de 1 000 ans, ni dans le fait que Satan soit lié, mais notre espérance chrétienne se porte plutôt vers la Nouvelle Jérusalem, vers les nouveaux cieux et la nouvelle terre, la présence éternelle de Dieu.

On divise souvent les interprétations de ce passage en deux camps :

a. Comprendre ce texte de manière littérale (ou quasi-littérale) (dispensationalisme)

- "1 000 ans" désignent une véritable période littérale de 1 000 ans
- Satan est totalement empêché d'opérer

b. Comprendre ce texte de manière symbolique ou métaphorique (a-milléarisme)

- 1 000 ans sont compris de manière métaphorique, renvoyant au temps entre la première et la deuxième venue de Jésus
- Satan est ralenti, empêché de séduire les enfants de Dieu

c. Mais d'autres interprétations sont possibles, notamment (pré-milléarisme historique)

- Les "1 000 ans" peuvent renvoyer à une période de temps indéterminée
- Satan est totalement empêché d'opérer

Comment s'y retrouver ?

Tout d'abord, soulignons que les nombres sont souvent à interpréter de manière symbolique dans la littérature apocalyptique, et celui-ci ne fait pas exception à la règle. Quoiqu'il ne soit pas impossible qu'il s'agisse d'une période de 1 000 ans au sens littéral, la chose est peu probable.

Ce qui est important, cependant, c'est le point central de ces versets : le fait que Satan soit lié et enfermé. Bien que plusieurs tentent d'interpréter ce texte à partir de plusieurs textes ailleurs dans le NT, nous devons plutôt nous demander comment l'Apocalypse de Jean présente l'œuvre du diable. L'ensemble de l'Apocalypse présente-elle Satan comme étant lié ?

- À la lecture des textes tels qu'Apocalypse 12, où le diable / le dragon, irrité, va faire la guerre au reste de la descendance de la femme, ou Apocalypse 13, où le diable a comme alliées deux bêtes (la brutalité des empires, la séduction des faux prophètes), ou encore Apocalypse 17 où la bête paraît pour un

temps, disparaît, reparaît de nouveau, il semble que le diable possède encore beaucoup de liberté d'action qui fasse contraste avec la situation décrite en Apoc 20.1-3.

- Apocalypse 20 décrit une période de temps où le diable est mis en échec pour une longue période, mais qu'il reparaîtra à la fin. L'école a-millénariste interprète cette fin comme la "grande tribulation," évoquée précédemment dans l'Apocalypse. Mais cette école a encore plus de difficulté à soutenir son interprétation des vv. 4-8 que nous verrons plus loin.

Encore une fois, notons le point central de ces versets : Satan est emprisonné dans l'abîme qui est fermé et scellé au-dessus de lui, afin de ne plus séduire les nations, après quoi il sera relâché pour un peu de temps.

Pourquoi cet intervalle dans le déroulement du plan de Dieu ? Le texte ne le dit pas, mais nous pouvons avancer une ou deux raisons, avec prudence :

- Dieu va user de patience, une nouvelle fois, envers le monde. Si les saints demandent justice à Dieu (cf. Apoc 6.9-11), Dieu semble prêt à user de patience (cf. 2 Pi 3.9)
- Peut-être Dieu agit-il ainsi pour démontrer sa justice (ce que nous appelons la légitimation de Dieu, pour donner raison à sa justice). Souvent, les gens déclarent : "Si nous vivions dans un monde parfait, si nous n'étions pas corrompus par la société, l'être humain démontrerait sa véritable bonté." La réalité semble tout autre : même avec un gouvernement parfait, même en l'absence de Satan et de ses sbires, les êtres humains vont quand même choisir de se rebeller contre Dieu !
- Notre problème fondamental ne se situe donc pas au plan de l'éducation, ou au plan de structures sociales. Notre problème fondamental comme être humain est le fait de vouloir déterminer nous-mêmes ce qui est bien ou mal, et inévitablement, nous choisissons de nous élever au rang même de Dieu. Dans nos tentatives de singer Dieu, nous nous retrouvons avec une vulgaire grimace. Rien au monde ne peut changer notre nature fondamentale, si ce n'est le sang de l'Agneau.

2. Le règne de 1 000 ans (20.4-6)

Jean décrit des personnes comme les décapités ou les égorgés, à cause du témoignage de Jésus et de la parole de Dieu (deux éléments régulièrement mentionnés ensemble dans l'Apocalypse).

a. Qui sont ces gens ?

- Seulement les martyrs ? Si oui, alors seulement ce genre de martyrs (que faire des écartelés, des noyés, etc. ?)
- Ils sont définis par la suite : ceux qui ne s'étaient pas prosternés devant la bête ni devant son image, qui n'avaient pas reçu la marque de la bête sur le front ou sur la main. Nous avons déjà indiqué que ces expressions désignaient tous les membres du peuple de Dieu. Ils sont décrits ailleurs comme des vierges, les rachetés d'entre les hommes, les 144 000, ceux qui ont reçu le sceau de Dieu, et ainsi de suite.
- Il ne s'agit donc pas seulement de ceux qui ont été martyrisés pendant la soi-disant "grande tribulation," mais de tous les membres du peuple de Dieu.
- Ce sont ceux-là qui ont part à la première résurrection, sur qui la seconde mort (le jugement éternel) n'a pas de pouvoir.

- Ils sont aussi les sacrificateurs de Dieu et de Christ, une expression à rapprocher d'Apoc 1.5b-6.

b. Que font ces gens ?

- Selon le v. 4, ils "reviennent à la vie." L'expression grecque peut porter à confusion.
 - Selon l'interprétation a-millénariste, on devrait simplement traduire "et ils vécurent," une expression à comprendre au sens spirituel, en rapport avec leur conversion.
 - La question est à savoir de quelle vie il s'agit : la vie éternelle, ou la résurrection d'entre les morts?
- Le verbe employé est le verbe "vivre" (ἐζωσαν, du verbe ζάω). C'est toujours le contexte qui indique de quel genre de vie il s'agit. Le v. 5 précise qu'il s'agit de la première résurrection (ἀνάστασις), un terme employé régulièrement en référence à la résurrection d'entre les morts. Les tenants de l'a-millénarisme prétendent que le verbe au v. 4 *doit* s'entendre au sens symbolique de la vie éternelle, de la conversion. Le problème soulevé par cette interprétation est le fait que ce même verbe est celui-là même employé en Apoc 2.8 "Voici ce que dit le premier et le dernier, celui qui était mort et qui *est revenu à la vie*" ; ou encore en Rom 14.9 : "Christ est mort, et *il est revenu à la vie* pour être le Seigneur des morts et des vivants." Cette interprétation du verbe à l'effet qu'il s'agit de la vie éternelle et non de la résurrection des morts, semble plus provenir du système que du texte lui-même. Personnellement, elle ne me convainc pas. Je crois qu'il s'agit d'une véritable résurrection. surtout à la lumière de ce que Jean affirme au v. 5.

c. Que signifient les 1 000 ans ?

- Plusieurs dispensationalistes l'entendent au sens littéral.
- Mais selon ce que nous avons vu jusqu'ici, ce chiffre est vraisemblablement à prendre au sens figuré. Il désigne ici une longue période de temps.

d. De quel genre de règne est-il question ?

- Le texte est étonnamment muet à ce sujet ! Il n'est précisé nulle part que ce règne soit sur la terre (quoique cela ne soit pas impossible), à Jérusalem, avec un temple reconstruit. Un règne avec Christ au ciel est tout à fait possible, mais on ne peut le prouver, ni par ce texte, ni par d'autres textes.
- nous avons ici en fait le pendant positif de ce qui est indiqué au négatif aux vv. 1-3 : alors que Satan est lié pendant 1 000 ans, les saints qui ont part à la première résurrection règnent avec Christ pendant ces mêmes 1 000 ans.

Gardons-nous de faire entrer ici toute une série de supposées prédictions de l'AT (souvent interprétées de façon littérale). Souvenons-nous aussi que plusieurs promesses de l'AT à propos du règne de Dieu sur son peuple *se sont déjà accomplies lors du retour de l'exil*, et que ces accomplissements doivent nous servir de grille herméneutique pour comprendre comment nous devons interpréter ces promesses. Il ne suffira pas de dire que ces promesses doivent s'interpréter au sens littéral, alors que les textes bibliques pointent régulièrement dans une autre direction, souvent symbolique. *C'est l'ensemble de l'AT et du NT qui doit nous servir de grille interprétative* quant à la manière de comprendre ces promesses de l'AT, et non la présupposition selon laquelle

ces textes doivent être interprétés de manière littérale. Affirmer le contraire, c'est aller à l'encontre de la très grande majorité des Écritures.

3. La bataille finale (20.7-10)

À la fin des 1 000 ans, Satan est relâché, pour séduire les nations aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, pour faire la guerre au "camp des saints" et à "la ville bien-aimée" (v. 9).

a. Qui sont ces rois ?

- Dans Ézékiel 38, Gog est un roi, et Magog est son territoire, un territoire se situant en Assyrie. Plusieurs interprètent ce passage comme renvoyant à une invasion d'Israël à partir de cette région (Iran ou Irak d'aujourd'hui), à la venue des rois de l'Orient et se soldant avec la bataille d'Harmaguédon (cf. Apoc 16.12-16). Précisons cependant qu'Apoc 16.14 renvoie à des rois "de toute la terre," et qu'Apoc 20.8 parle des nations qui sont aux quatre coins de la terre, et non seulement en Orient. Tenter de les identifier à la Russie, à l'Iran, ou au Pakistan relève plus de la fabulation que d'une saine exégèse. . .
- Ces deux noms, Gog et Magog, semblent simplement employés de manière métaphorique pour désigner les rois de la terre.

b. Qui attaquent-ils ?

- Jean indique qu'ils montent à la surface de la terre (s'agit-il simplement de démons, rappelant les sauterelles de la cinquième trompette – Apoc 9.1-11 ?).
- Ils investissent "le camp des saints" de même que "la ville bien-aimée." S'agit-il de Jérusalem ? La "ville" dans l'Apocalypse réfère parfois au peuple de Dieu (un symbole que nous avons déjà noté dans 4 Esdras).
- Ce qui semble plus important, c'est l'issue de la bataille : dans un langage évoquant un épisode du ministère du prophète Élie (cf. 2 Rois 1.10-12), le feu descend du ciel, les dévore, alors que le diable lui-même est jeté dans l'étang de feu et de soufre, où se trouvent déjà la bête et le faux prophètes (cf. 19.20), et ils sont tourmentés éternellement (cf. 14.11).

4. Le grand trône blanc (20.11-15)

C'est ici la seconde mort, mentionnée précédemment au v. 6 : "la seconde mort n'a pas de pouvoir sur eux."

Le jugement dont il est question est certainement le dernier jugement :

- Tous les êtres vivants doivent rendre des comptes
- La terre et le ciel s'enfuient devant sa face, c.-à-d., l'univers entier disparaît, laissant place aux nouveaux cieux et à la nouvelle terre (qui seront évoqués au chapitre 21)
- Le "livre de vie" est vraisemblablement le livre dans lequel sont consignés les noms de tous ceux qui appartiennent à l'Agneau. Les Psaumes mentionnent un "livre de vie" (Pss 56.9, 69.29), de même que l'épître aux Philippiens ("dont les noms sont dans le livre de vie" – Phil 4.3). Cette expression apparaît à

six reprises dans l'Apocalypse (3.5, 13.8, 17.8, 20.15 [à deux reprises], et 21.27), plus que partout ailleurs dans la Bible.

Les morts sont jugés "selon les œuvres" :

- Jean a déjà noté, à maintes reprises, que la victoire, la prêtrise, ont été acquises par le sang de l'Agneau.
- Être jugé selon ses œuvres, c'est recevoir en fonction de ce que l'on mérite. L'Apocalypse répète encore et encore que les habitants de la terre ne se repentent pas de leurs œuvres, et que même après un long règne de Christ, ils se rebellent de nouveau.
- Loin donc d'enseigner un salut par les œuvres, ce passage enseigne plutôt la perdition de tous en réponse à leurs œuvres mauvaises (cf. Jean 3.17-19).

Conclusion

Le livre de l'Apocalypse n'a pas été écrit dans le but de faire peur, mais de réconforter le peuple de Dieu. Toutefois, ce réconfort n'est pas offert en cachant la réalité du jugement dernier, en balayant sous le tapis la justice de Dieu et la nécessité de rendre des comptes à notre Créateur.

Cependant, lorsque l'Apocalypse – et même Jésus – parle du jugement, ce n'est jamais de manière morbide, comme si Dieu se plaisait à faire souffrir les méchants. Elle enseigne que c'est précisément pour nous épargner la mort éternelle que le Seigneur Jésus s'est offert, lui, l'Agneau immolé dès la fondation du monde.

Si Dieu a décidé de créer le monde à l'origine, il savait déjà que cette création se ferait au prix de la mort de son Fils. Et c'est à ce prix qu'il nous a créés, qu'il nous a aimés, qu'il nous a rachetés, et qu'il nous aura glorifiés. Notre salut dépend de lui du début à la fin.